

Ms. gal.  
fol. 231

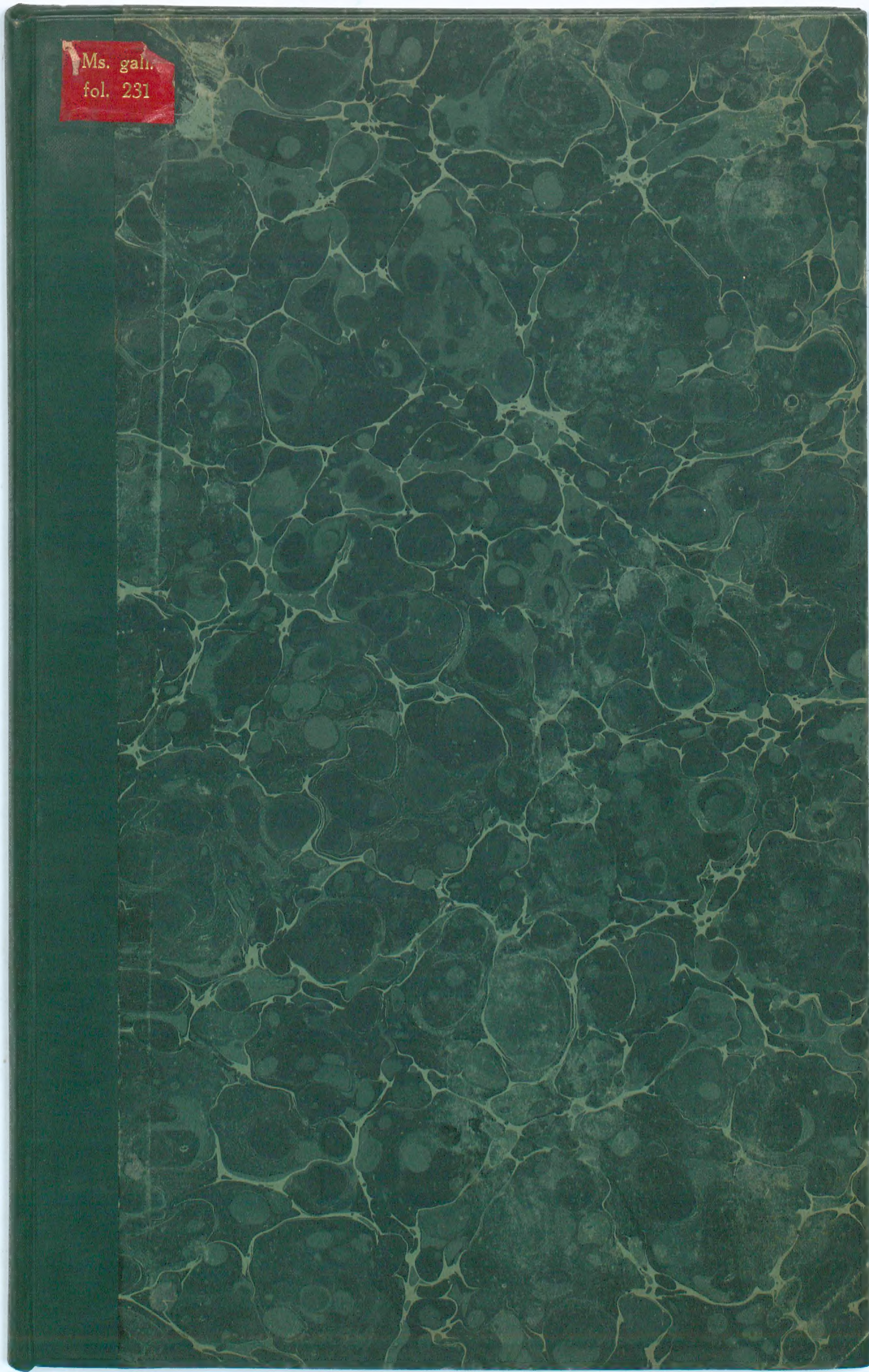














Tableau de la cour de Berlin envoyé  
à Versailles par M. de L. le 27. <sup>bre</sup> 1751.

Le Roy de Prusse est un composé de tous  
les contraires. il aime la grandeur, la gloire  
et surtout dans les Choses, qui peuvent  
augmenter la réputation dans les Cours  
étrangères; Malgré cela il est le Prince du  
monde le plus timide, le plus indécis, et  
qui a le moins de courage d'esprit, de nerf  
et de fermeté. il voit les événements  
d'avance toujours en noir et les craint  
prodigieusement. il est naturellement paresseux  
et deteste tout ce qui s'appelle art militaire,  
dans lequel cependant il excelle; néanmoins  
il surmonte son caractère et sans une  
indisposition bien sérieuse il ne se dispense  
jamais de commander lui même la Baraque,  
qu'il fait faire tous les jours à ses troupes.  
il entre dans tous les détails qui concernent  
son armée parcequ'il est persuadé, que c'est  
là ce qui en impose à l'Europe, et ce qui  
maintient cette grande Discipline d'exercice  
et cette exactitude des officiers de toute espèce  
et de tout grade, auxquels sont assujettis  
les Princes ses frères même; Principe,  
que ce Roy regarde avec raison comme





nécessaire à sa considération en Europe  
et comme la base de sa Puissance.

Laux des raisons si fortes il se livrerait  
peut être à son penchant naturel pour la  
solitude / qui augmente journellement / et  
se donnerait tout entier à la Poésie, aux  
belles lettres et à la musique. Le Prince  
est né méfiant, et a mauvaise opinion  
généralement de tous les hommes, ce qui  
l'empêche de donner sa confiance à aucun  
et fait que très souvent il trompe ses  
propres Ministres en leurs faisant de  
fausses confidences dans le pécuniaire, qui  
leurs confie. Il fait toutes ses affaires lui  
même et permet rarement à ses Ministres  
les représentations surtout dans les affaires  
étrangères, et ne les tolère aux Ministres de  
son Directoire, que lorsqu'il s'agit de  
diminuer quelque bienfait, qu'il aura accordé.

Quant aux Princes ses frères il ne  
leur communique rien et ne leur marque aucun  
confiance, ce qui fait naître des chicanes  
fréquentes dans la famille royale, chicanes  
que la Princesse Amélie la plus mégalomane  
de toutes les femmes ne manque jamais



S'attiser.

Il n'a pas le cœur droit et son premier mouvement est toujours de tromper ou du moins de se ménager une porte pour échapper à ses engagements ; cependant comme il a un génie supérieur il sent que par sa volubilité de langue on peut quelque fois le pénétrer, et la crainte de consacrer une réputation de duplicité, qu'il s'est faite, fait qu'on lui comble, le retient et le fait cheminer droit avec les Puissances, qu'il voit avoir intérêt de ménager. La France est dans le moment présent dans ce cas vis-à-vis de lui, et le Brème sent, qu'il ne se repose qu'en elle, et que dans le moment que cette Puissance l'abandonnerait il le servirait de tous ceux, qui ont des liaisons avec <sup>elle</sup> lui, et que dès le moment, qu'il en serait abandonné il le servirait au feu et se trouverait sur le champ accablé par la Russie, l'Autriche, l'Angleterre et même la Cour de Dresde.

Le Roy de Prusse regarde cette vérité comme si démontrée, qu'on voit quelle doit servir sur lui l'effet de l'attachement le plus fort. on voit cependant la



justice à l'homme de dire, que s'il est  
capable d'inclination ou d'attachement, c'est  
pour la France seule qu'il en a.

Le combat perpétuel de toutes ces  
contrariétés, qui forment le caractère de ce  
Prince, le rend léger et inconfidant et  
lui fait quelques fois entreprendre tout  
à la fois plusieurs choses incompatibles,  
et dont il n'aperçoit l'incompatibilité  
qu'après la réflexion, et lorsqu'il est trop  
engagé pour pouvoir reculer. alors il  
travaille d'esprit à trouver un expédient  
pour allier le tout et ne déplaire à  
Personne. Son esprit lui en suggère,  
qu'il voit sous l'air le moment et les  
met en usage sans trop les peser, et  
trouve par là le secret d'entrefer les  
embarras les uns sur les autres et de  
faire ~~voire~~ croire à chacun en particulier  
qu'il a voulu le tromper quoique dans  
le commencement il n'ait eu que le dessein  
d'allier les choses, qui quoiqu'incompatibles  
ne lui parussent pas telles d'après  
les avoir bien examinées.



Le Prince est né indiscret et commet à cet égard des fautes impardonnables à un homme, qui a autant d'esprit. Il n'est point impossible, lorsqu'on est à portée de le voir souvent dans le Bouteiller et longtemps de suite, de le pénétrer et même de lui tirer une partie de son secret en le faisant parler beaucoup, chose qu'il aime après; mais la grande difficulté est de distinguer ses vrais sentimens dans la quantité de choses contradictoires, que sa Volubilité lui fait dire surtout lorsqu'il s'aperçoit qu'il a lâché quelque chose, qu'il ne devrait pas dire. Il faut avoir grande attention, lorsqu'on a l'honneur de lui parler de ne jamais hésiter ni avoir l'air de penser à ce qu'on va lui répondre, car la méfiance naturelle lui fait imaginer sur le champ qu'on veut le tromper. Il a d'ailleurs pour principe, qu'il faut presser les gens, qui hésitent, et que cela les embarrasse si fort, que souvent leur secret leur échappe en parlant sans réfléchir. Le Prince croit ce moyen infallible et dit qu'il ne lui a jamais manqué.

Le Prince Royal de Prusse timide d'esprit et beau de sa personne n'aura ni la sagacité ni les talens de son frère pour tout ce qui concerne les affaires. Son esprit étant faible et lent l'art militaire est le seul



60  
objet sur lequel il soit pénétrant, et dont  
il se verra avec justice et avec connoissance,  
son way d'œil sans cette partie est presque  
toujours juste et l'on peut dire qu'il est né  
bon officier, et qu'il se perfectionne chaque  
jour par l'étude, qu'il fait de cet art; c'est  
aussi le seul objet sur lequel il ne se laissera  
pas conduire, et quoiqu'il soit dur insensible  
et sans il y a apparence, qu'il ne se verra  
sur tout le reste de ce qu'il aura à faire que  
par les avis de celui, qui sans avoir l'air  
d'aucune prétention auprès de lui aura su  
gagner sa confiance. L'on pourra lui reprocher  
trop d'indiscretion, mais il faut ainsi que  
la dureté soit occasionnée par l'éducation  
peu soignée qu'il eût eue en Prince, et peut-être  
l'un et l'autre diminueront ils lorsque la  
fougue de ses Passions sera un peu  
calmée. L'on doit cependant lui repro-  
cher la justice de dire, qu'il est bon  
français et paroit être attaché de bonne foi  
au système présent. Si ces sentimens  
ne changent point à cet égard lequel est à  
presumer par la vérité avec laquelle il en parle  
et paroit voir qu'il ne peut y en avoir de  
plus avantageux pour la maison.

Le Prince Henry second frère du Roy



a les moeurs plus douces, que les Brimes  
les freres, son caractere est plus tranquille,  
il est compatissant et genereux et la magnificence  
est la seule passion, qui paroit dominer en lui,  
et il ne marque de hauteur et de credit que  
contre le Roy son frere, qui le retient dans  
une gêne continuelle. ce Prince n'a aucun  
gout pour l'état militaire et s'il étoit  
livré à lui même le luxe de sa Cour feroit  
une de ses principales occupations. on peut  
penser que ses intentions dans les affaires  
seroient toujours bonnes, mais pour agir  
avec plus de certitude il prendroit  
conseil de tant de personnes, que si leurs  
avis étoient différents il ne pourroit se  
decider lui même, et il resulteroit une lenteur  
et souvent par conséquent un mauvais effet de  
ce trop de bonne volonté. il paroit aussi  
attaché par goût à la France et je vois qu'il  
faudroit un intérêt bien fort pour le faire  
changer de façon de penser. le Prince  
royal de Basse paroit avoir grande confiance  
dans les avis du Prince George son frere  
et s'il venoit à regner un jour je vois, que  
les avis de ce dernier influeroient  
prodigieusement sur la décision du premier.



Il semble au Ch.<sup>or</sup> Desl. que le Portrait  
du Prince de Brusse est trop chargé ou  
bien son caractère est bien changé depuis  
qu'il a été fait. le Ch.<sup>or</sup> Desl. le voit comme  
homme et point du tout indiscret. il est  
passionné pour les femmes, mais soit avarice  
soit manque d'argent il en trouve de nouvelles.  
Surtout depuis que celles, dont il a eû les  
faveurs, se sont plaintes de sa trop grande  
Inconvenance et du peu d'égard qu'il a eû  
pour elles, ~~par~~ après les avoir quittées. le Ch.<sup>or</sup>  
Desl. ne le voit françois que par Politique  
et parce qu'il n'ose jamais se proposer le système  
de son frère, qui aujourd'hui en février 1756.  
paroit vouloir prendre une autre face. on voit  
lui reprocher sa dureté et son mépris pour  
la Princesse son épouse. quant au Prince  
Henry il est hautain avec tout le monde, mais  
il paroit que c'est plutôt pour chercher à acquiescer  
de la considération, que pour humilier les  
Personnes avec lesquelles il vit. il affecte  
plus de ménagement que le Prince son aîné  
pour la Princesse sa femme, qui à une  
hauteur mal placée et mal dirigée prés/revient  
en la Personne toutes les qualités brillantes  
et aimables. elle a avec cela une figure



Charmanche, tout le Brune son Gouverneur ne fait  
pendant aucun cas parerquil a un gout tout  
aprosé.

Il seroit Superflu de parler ici des  
regards du Roy de Brusse pour la Reine,  
parceque l'Univers est instruit de son mepris  
pour cette Bruneuse, a qui on laisse presque  
manquer le nécessaire, et a laquelle on  
ne donne que 36000. Risdals par an  
pour l'entretien de sa maison et de sa table, les  
equipages et l'entretien de sa cour et non compris  
le vin de Bontac le bois et quelques legeres  
fournitures de Boisson et de gibier. Elle  
seroit en outre de 12000. Luns pour son jeu,  
la Garde Robe et pour payer la grande  
Gouvernante et ses 6. Dames d'honneur, et  
aussi pour le payement des petites fetes quelle  
est obligé d'avoir de certaines circonstances de  
donner ainsi que pour les frais que lui occasionne  
le mariage de ses Dames d'honneur. cette  
Bruneuse étoit autrefois encore plus mal,  
parceque sur les dits 12000. Luns elle étoit  
obligée de payer les intérêts de 50000. Luns  
qu'elle avoit empruntés en son nom pour  
obliger le Brune son Gouverneur avant qu'il



174  
parvint au trône, et ce n'est que  
depuis peu d'années, que le Duc  
s'est vu se trouver persécuté par la  
C<sup>te</sup> De Camas a pris cette dette sur son  
compte sans avoir voulu entrer dans un  
détail des intérêts d'arrérages, que la  
Reine s'étoit trouvée obligée de payer  
pendant de longues années.

Le Prince Ferdinand troisième frère du  
Roi ne paraît jus qu'à présent se divertir  
sur aucun goût ni marquer aucun caractère.  
Son esprit n'annonce rien, qui puisse  
faire juger s'il promet quel qu'un de  
quelque chose de plus que ce qu'il promet  
présentement.

Le Prince n'a effectivement aucun  
caractère et sa bonté ne peut être attribuée  
qu'à un génie très borné. Il est auare  
autant que le Prince Henry est généreux  
et prodigue; il ne se plaît à rien et  
ne s'occupe que de frivolités et de  
méchanique de l'exercice militaire. Il  
a épousé la nièce du Prince, qui avoit



desqualités aimables, si elle tombait entre  
bonnes mains, mais il parait quelle donne  
sa confiance à deux jeunes personnes, qui  
sans esprit ne marquent d'argent que par  
la coquetterie. Elle a d'ailleurs le cœur  
bon, mais malheureusement le gouvernante  
n'est pas en état de faire fructifier ce bon  
germe.

N.B. les Ministres étrangers contre l'étiquette  
établie dans cette Cour ont été admis à  
l'occasion du mariage de cette Princesse  
à la table des trois Princes frères du Roy  
pendant les fêtes dudit mariage.

La Princesse Amélie Sœur du Roy de  
Prusse pourrait avoir influer sur la  
conduite du Prince royal, si il voyait en  
jeu à regner. Elle est hardie, entreprenante  
et emploierait tous les moyens possibles  
pour acquiescer quelque autorité. Comme elle  
a de l'esprit et encore plus de fausseté dans  
le caractère cette Princesse ferait à vaincre  
si elle trouvait le secret de se faire  
craindre, et son humeur inquiète la porterait



facilement à faire beaucoup de  
traiseries.

Cette Princesse est de fait d'une  
humeur altière et n'a que des  
Bontés exigeantes. Elle est haute et  
cherche toujours des occasions de fronder  
la conduite du Roy son frère; témoin  
ce qu'elle dans la circonstance de la  
Convention, quitte vient de signer avec  
l'Angleterre, elle a dit d'abondance de  
venir à la <sup>première</sup> De Camas: « Eh bien,  
« Ma chère Maman, Voici encore une  
« nouvelle Coquinerie du Roy notre  
« chère frère, qui doit lui éloigner  
« pour toujours l'amitié et la confiance  
« des autres Princes. Cette Princesse  
a été longtemps très peu portée pour  
le Ch.<sup>er</sup> De La Roche, mais d'engagements,  
des Bontés et même les marques  
d'amitié soutenues sans interruption  
depuis près de 3. années ont réussi  
à dommer ce Ministre de la France  
avec laquelle elle la traitait pendant  
les 6. premiers mois de son arrivée  
en cette Cour



Les deux Reines sont d'une bonté  
inexprimable. elles accablent de  
politesse tout ce qui porte le titre de  
françois et les distingue toujours tant  
qu'il est dans leur pouvoir de le faire.

Il parait au <sup>ch.</sup> de S. que M. Sert  
trompé quant aux sentimens françois,  
qu'il attribue à la Reine mere. et le  
Principe de la Verité hait mortellement  
le Roy d'Angleterre son frere mais  
jaloux de la gloire de la France elle se voit  
volontiers les occupations de l'obaciner et si  
elle parait aimer cette nation ce n'est  
que parce qu'elle voit que le Roy son  
fils, qui est son idole, a besoin de secours  
de la Cour de Versailles. il a paru etonnant  
au <sup>ch.</sup> de S. que cette Princesse  
curieuse et questionneuse, et qui rebat  
volontiers, nait point marqué au Ministre  
la moindre curiosité d'occasion de la  
question en question. quoique cette Reine  
soit sensible aux attentions qu'on lui marque  
elle ne parait pas les sentir avec



74.  
autant d'outon que la Reine regnante,  
cela prouvent sans doute de ce que elle est,  
qui se voit méprisée du Roy, est plus  
attentive aux regards qu'on a pour elle,  
et quelle les reçoit avec une vive reconnaissance.

Pour la Princesse de Brusse son crédit est  
encore moindre, si il est possible que celui  
de la Reine sa sœur, et elle suit autant  
quelle peut son exemple. La Reine,  
Mere quoique sans crédit, jouit seule de la  
considération, qui est due à son sang.

Le Roy a pour cette Princesse sa  
Mere tous les égards possibles, ne s'aperçoit  
jamais en sa présence. Il lui doit cette  
attention par reconnaissance des soins quelle  
a eue de tenir en tous jours le reconcilier avec  
le feu Roy son Pere; Soins qui ont coûté  
souvent à cette Princesse bien des chagrins  
et des larmes; Mais cette attention du Roy  
son fils pour elle ne lui laissent rien de  
satisfaction de proposer qui que ce soit pour  
le moindre employé.



45.  
M<sup>r</sup>. le C<sup>te</sup> de Badewitz, premier Ministre  
d'état et de Cabinet quoiqu'il n'ait  
la confiance du Roy de Prusse est souvent  
trompé par la Princesse sur la connaissance de  
beaucoup d'affaires. c'est un homme simple  
sans ses manières, franc, juste et zélé pour  
les intérêts du Roy son maître, attaché à  
son service et bien persuadé que le  
système présent et l'union du Roy de  
Prusse avec la France est le seul bon  
qui conduise à la gloire et aux  
avantages de la Prusse. il marque  
autant qu'il est possible combien il est  
sincère à cet égard, mais il est d'une  
timidité au delà de l'expression lorsqu'il  
vient remonter au Roy son maître des  
choses qu'il a faites et qui lui sont dévouées,  
sages. la timidité de la Princesse le fait  
toujours trembler, et il est sur cela d'une  
faiblesse extraordinaire, d'ailleurs reconnu  
avec justice pour être d'une probité et  
d'une pureté et pour traiter toutes



les affaires amplement et avec simplicité,  
et il joint à l'estime du public le  
suffrage du Roy de Brusse, qui  
convoit son attachement et son zèle, mais  
qui malgré cela ne lui donne que peu  
de crédit dans la place qu'il occupe. Il  
porte la timidité jusqu'à la Soltronerie et  
il est malheureux que réunissant tant de  
bonnes qualités il s'effraye et tremble au  
seul mot de faire la guerre, et qu'il soit  
aussi timide sur les moindres Projets.

M. C. aurait pu ajouter que le Roy  
de Brusse malgré son amitié apparente  
pour ce Ministre ne lui pas fait point  
de satisfaction une grande estime. Il le traite  
quelques fois comme un Negre et lui  
reproche son peu d'intelligence à  
s'expliquer par écrit et à rédiger un  
memoire. Le Prince lui refuse même  
les plus petites grâces et ne veut pas  
vouloir recevoir pour le militaire aucun  
deserteur fils, dont l'aîné a vingt ans,  
et cela sous prétexte qu'ils ne tiennent pas



une taille après avantageuse. ils sont  
actuellement à l'université de Francfort  
sans que le Duc sache ce qu'il en doit  
faire. Il est bien vrai que ce Ministre  
est d'une timidité extrême, mais le Ch.  
De A. ne le voit français, que par ce que  
son maître l'a été quelque temps et c'est  
peut être encore relativement à ses intérêts,  
et dans le pays le Ministre Prussien Gassement  
jaloux de la grandeur de la France conserve  
<sup>encore</sup> toujours un cœur germanique.

M.<sup>r</sup> le C.<sup>te</sup> de Finckenstein a moins de  
credit encore que M.<sup>r</sup> de Boderwils et il  
ignore bien des affaires, que ce dernier Ministre  
sait, et ce dernier ne connaît pas celles que le  
Roi de Prusse traite lui seul. ce même  
change cependant après Volontiers M.<sup>r</sup> de  
Finckenstein de toutes les affaires, qui  
regardent la Suède et le nord en general. c'est  
un homme, qui a des connaissances et de  
l'esprit, après vrai dans les affaires, qu'il  
traite, et très persuadé de la nécessité et  
de la bonté du système actuel qu'il voit le  
seul bon et solide, mais il veut toujours



15  
mettre de la finesse à ce qu'il dit, et qu'il  
dise la vérité il ne l'annonce point avec  
la même ouverture et aussi vivement que  
M.<sup>r</sup> de Bodewils.

Les deux Ministres confient toutes les  
affaires, qu'ils ont à terminer avec M.<sup>r</sup> de  
Fouquet Fouquet Secrétaire d'Etat, c'est  
la seule Personne, qui soit instruite de ce  
qu'ils ont à traiter puisqu'il n'en permet que  
M.<sup>r</sup> de Bodewils d'avoir un seul  
Secrétaire. On ne peut point fréquenter  
M.<sup>r</sup> de Fouquet, peut-être lui est-il  
défendu de voir personne, mais on le  
voit très rarement, et il n'a jamais été  
à dîner chez aucun Ministre étranger. il  
est cependant moins invisible, que M.<sup>r</sup>  
Eichel, dont on n'a point encore parlé, et  
qui n'a jamais été aperçu d'aucun mortel. c'est  
M.<sup>r</sup> Eichel est celui, qui travaille tous les  
jours avec le Roy de Prusse, et qui  
expédie toutes les affaires. il a sous lui  
plusieurs Secrétaires aussi invisibles que  
lui, mais en quel endroit que se trouve  
le Roy de Prusse M.<sup>r</sup> Eichel le



149.  
fait toujours et travaille tous les  
matins avec le Prince. c'est la seule  
personne, qui connait toutes les affaires,  
que traite l'Aut. Prus: il sait tout  
ce que les Ministres ignorent et c'est de  
son Bureau, qui est censé celui de  
Roy & d'Empereur, qu'émanent tous les  
ordres tant pour l'intérieur que pour  
l'extérieur du Royaume. Peu de  
personnes ont jamais parlé à M.  
Lichel. On en fait en vain les plus  
grands efforts pour le voir, mais il est  
impossible d'y réussir. il vit tout seul  
et connaît tout ce qui se passe sans  
être connu que de très peu de gens  
avec lesquels il ne vit pas.

M.<sup>rs</sup> les Ministres de Boderfeld et  
de Finck paraissent être toujours d'accord  
parce que celui-ci est nécessairement subordonné  
au premier; mais pour cela ils ne se  
payent point d'une confiance réciproque  
et la jalousie entre bien quelques fois  
dans leurs opérations. tout le monde



n'auroit point d'esprit au C.<sup>te</sup> de  
Jussenstein. cela vient peut être de ce qu'il  
est un peu caustique et qu'il aime à  
trouver du ridicule dans son Breichain,  
qui a cet egard ne le passe point  
d'ingratitude. il est docile et n'est  
volontiers parce que la Reine Mere l'y  
a accoutumé, mais a force de se répéter  
il devient insipide, c'est cependant par  
ce manège, qu'il cache, qu'il n'est point  
et instruit à fond des affaires de son  
maître lorsqu'on lui en parle. Le C.<sup>te</sup>  
de V. le croit cependant plus françois  
que M.<sup>r</sup> de Bodewitz, et cela parce qu'il  
est moins timide que celui-ci et qu'il sent  
que son maître ne peut s'agrandir et  
même conserver les conquêtes qu'a  
l'alliance de la France. M.<sup>r</sup> le Duc  
de Nivernois a eu une défense expresse  
de sa M.<sup>te</sup> Breus. de communiquer  
sur l'objet de sa commission avec M.<sup>r</sup>  
le C.<sup>te</sup> de Jussenstein, auquel  
moyennant cette défense il n'a parlé



que par compliment et politesse.

M<sup>r</sup>. le Duc de N. a avoué au ch<sup>er</sup>.

De A. cette particularité en lui disant,  
que le Roy de Prusse lui avoit prescrit  
la même chose vis-à-vis de lui, quoique

M<sup>r</sup>. De Badewitz l'aye assuré de la  
part du Roy son maître, qu'il ne  
devoit avoir rien de caché pour le ch<sup>er</sup>.

De A. que le Ministre Prussien avoit  
prescrit amicalement de la même chose.

Ces contradictions n'ont pas causé que  
s'embarrasser M<sup>r</sup>. De N. a ce qu'il a avoué  
au ch<sup>er</sup>. De A. a qui il a confié beaucoup  
de choses mais sûrement pas le tout.  
il lui a cependant avoué, qu'il remarquoit  
beaucoup de difficultés à traiter les affaires  
avec cette Cour parce que le Roy dit  
une chose pendant que ses Ministres  
assurent le contraire de sorte qu'on se  
trouve toujours embarrassé, qu'on craint  
toujours les Sieges, et qu'on ne  
sait sur quoi tabler. c'est aussi ce  
dont que le ch<sup>er</sup>. De A. a éprouvé  
souvent et ce dont il a prescrit le même.



Par exemple le Roy de Prusse ayant  
différé en 1753. au Ch.<sup>er</sup> Desl. de  
communiquer le Traité de Brunswick  
au C.<sup>te</sup> de Finck, il est arrivé que  
pendant l'absence de M.<sup>r</sup> de Badewitz,  
qui étoit en Saxe, ce Prince  
a écrit au C.<sup>te</sup> de Finck de se pres-  
surer pour le presser de ~~se~~ demander  
au Ch.<sup>er</sup> Desl. un payement du Subside  
de Brunswick échû. Le Ministre  
françois voulut eluder, mais le Ministre  
Prussien lui montra la propre lettre  
du Roy son maître. on juge aisément  
qu'un pareil manège ne doit pas faire  
naître une confiance réciproque entre les  
Ministres.

M.<sup>r</sup> de Forckenroth se communique  
réellement très peu. le Ch.<sup>er</sup> Desl. a  
cependant dîné plusieurs fois avec lui  
d'ann d'en maisons tierces. il le trouva  
de bonne société, mais d'une précaution  
à faire trembler. ce sentiment est  
inné en lui et n'est point de



23.  
un plaisant pour le Roy son maître,  
car il ne cherche ni dignité, ni à  
améliorer la fortune. Il est souverain  
admirateur de la Russie, dont il porte  
la Bannière et le gouvernement aux  
Nièes, et il ne cache point le goût  
qu'il a pour un renouvellement  
d'alliance du Roy son maître avec  
cette Bannière.

M.<sup>r</sup> Eichel est réellement inoffensif  
pour tout ce qui est étranger, mais il  
vit en société à Rotterdam aussi bien  
que Berlin pendant le séjour qu'il  
fait au Roy son maître. Il a le travail  
aussi facile que la mémoire est heureuse  
et le Roy de Prusse serait bien embarrassé  
s'il venoit à le perdre parce qu'il n'a  
pas la permission de faire un élève  
ou le dit de moitié dans toutes les  
monopoles de M.<sup>r</sup> Frédéric d'Offenbach  
de chambre du Roy et son trésorier  
général, qu'on sait avoir beaucoup  
d'apart dans la confiance du Roy  
son maître, qui la tire de l'état



de Büffer de son regiment d'uten  
quil estoit Brime royal. on sait encore  
que quand ce Brime estoit meurtout de  
service quil lui rendoit en qualite de  
Valet de chambre, il le renettoit dans  
son premier etat. il a cependant si bien  
su manier l'esprit de ce Brime, dont il  
vernoit le gent pour les Louangs, quil  
est parvenu a un degre de faveurs quil  
soutient encore. Bien des Berfomes  
pretendent, que le gent de plaisir a  
accelere la fortune, mais abrit. Ce fauve  
ne pape point pour avoir ete incorruptible  
mais a present il ne seroit plus tenue  
chercher a legagner, puisque sa fortune  
est immense et quil est entre dans tous  
les marches, tous les Etablissements et dans  
tous les Brimileges ~~sont~~ exclusifs, que  
le Roy accorde, et qui enrichissent ou  
peu detenus.

Toutes les Berfomes employees par le  
M<sup>te</sup> Brus. sont extremement occupées  
parcequelles n'ont pas la permission de  
se faire aider: cela est au point,  
qu'elles



24  
que les Ministres, que le Roy de  
Prusse envoie dans les Cours  
étrangeres n'ont pas même celle de  
prendre des Secrétaires à leurs frais,  
quand on ne leur en donne point au-  
cun; Et comme ils sont obligés d'écrire  
toutes les Bontes au Roy et à Son  
Ministres des lettres, qui traitent sur  
des choses différentes, ils sont nécessairement  
obligés de passer leur temps à chiffrer  
et à déchiffrer et par conséquent n'ont  
pas le loisir de se mettre au fait  
de la Cour où ils résident.

M. de Nunk, de Baden et de Sato sont  
les seuls autres Ministres d'Etat qui jouissent  
de quelque considération, mais pour le crédit  
ils n'en ont pas plus que les autres. ils  
font le rapport exactement de ce qui se  
passe dans leur Département, et exécutent  
les Volontés du Roy sans avoir même la  
Voie de représentation.

Le Ch<sup>er</sup> De A. ne sait pas pourquoi M.  
n'accorde point aux autres Ministres la



46  
même considération que ceux ci-dessus. Ils  
en jouissent cependant aux mêmes conditions  
c'est à dire sans aucun crédit. Depuis la mort  
de M. le C.<sup>te</sup> De Pezès qui n'étoit alors  
que Président a été fait Ministre d'Etat  
pour avoir recueilli la succession d'un cousin  
frère de la femme, qui monte à environ  
80000. Rixdales de revenus. C'est un homme  
plein de candeur et de Probité ne cherchant  
qu'à rendre des services même essentiels, on lui  
prétend cependant qu'il s'occupe d'entreprendre  
quelque chose. à cela près il est très bon  
et comme il a le cœur facile il reçoit toutes  
fortes d'impressions et malgré son opulence  
actuelle, s'il ne commence à mettre de l'ordre  
à sa Dépense, il se trouvera bientôt un  
riche mal aisé, quoiqu'il n'ait point de  
Passion, mais suivant les conseils du premier  
homme il n'est jamais à l'abri des mauvais  
marchés; d'ailleurs il paroit aimer le fard  
et la Dépense parcequ'il se flatte par là  
de se rendre agréable à S. M.<sup>te</sup> Russ. qui  
ne l'a fait Ministre d'Etat avec le cordon  
jaune, que parcequ'il craignoit qu'il se  
retireroit en Hollande, ou les biens de sa



Succession étoient situés et dont il en a  
rendu une partie pour acquiescer des terres  
dans les états du Roy de Prusse.

Le C.<sup>te</sup> De Goltser, qui a été employé  
par le feu Roy de Prusse à la Cour de  
Vienne, et qui du regne présent a été  
grand Maître du Roy de P.<sup>r</sup>, et qui ayant  
quitté cette charge pendant plusieurs  
années, est rentré au service de cette Cour  
en 1753. avec la conservation de son rang  
et ancienneté de Ministre d'état, qu'il avoit  
déjà eue sous le feu Roy avec 3 500. Livres  
d'appointemens et a eu à la mort du  
Ministre d'arriver le département des  
Bottes. C'est un Baronne du premier  
ordre, qui pendant un temps avoit le secret  
d'amuser le Roy son maître par des  
Bouffonneries, qui pourroient aujourd'hui  
commencer l'enrager. il a le cœur droit  
et bon et quand il desoblige ce n'est  
point par Méchanceté mais par intempérance  
de langue à la table du Roy. Comme il a  
été employé pendant le regne passé à chercher  
de grands hommes sous Boleslaw et qu'il  
a reçu à cette Prerogative les bienfaits du



245  
Le Roy ainsi que les appointemens, que  
différents Princes allemands lui  
donnoient pour solliciter leurs af-  
faires et intérêts à la Cour de Vienne, l'avoient  
mis en état de faire et de soutenir  
une très grande dépense, et l'ont  
accoutumé à un faste, dont l'habitude  
va le ruiner, puisqu'il se trouve  
aujourd'hui très endetté et que le crédit  
va lui manquer parcequ'il n'a plus  
qu'une rente viagère et annuelle de  
9<sup>m</sup> Livres provenant de la vente d'une  
terre aux environs de Gotha. Il  
est étonnant que ce Ministre avec des  
qualités très minces ait été le Richelieu  
d'Allemagne. Il est né d'une famille  
bourgeoise du Duché de Gotha et le  
Roi de Prusse le fait Ministre  
d'Etat, le décoré de l'ordre de l'aigle noir  
et le Prince tout avare qu'il étoit le  
comblait de grâces pécuniaires parcequ'il  
faisoit tout pour les grands hommes.  
M. D. Gotha lui fournissait avec  
facilité par le moyen des Princes, des



il menageoit les interets à Vienne, —  
l'emportoit sur son avarice. C'est le  
même Ministre que le Roy de Prusse  
regnant envoyoit en 1741. à l'Impératrice  
Reine pour lui faire des Propositions  
touchant la Silésie.

M. de Bouck, qui avoit au j<sup>r</sup> été  
Ministre d'Etat du Roy, dont il  
a abandonné le Service par mécontentement,  
est rentré en 1754. au Service de cette  
Cour avec la même qualité et avec la  
conservation de son ancienneté. C'est un  
galant homme plein de mérite, qui a  
des connoissances dans la finance et  
dans la Politique, qui a un travail  
facile, mais y préférant les plaisirs  
il se feroit déjà dégoûté de ce service  
si le besoin de plaire 7. enfans ne  
l'obligeoit de le continuer. Il a été rappelé  
ici de la Cour de Hesse Cassel, où il étoit  
Ministre et on lui donne <sup>en</sup> euer  
d'appointemens, mais on lui fait attendre  
trop longtemps ainsi qu'on l'a de  
M. de Kestern le Cordon jaune. Il est



24.  
d'une ancienne famille, qui depuis longtemps  
possède les premières charges de cette cour  
et a ses terres dans le Pays de Cleves.

Le C.<sup>e</sup> De Boep Silesien a eu la place  
de grand maître lorsque le C.<sup>e</sup> De Gutten  
l'a abandonné. Comme il a du bien de  
chef de sa femme le Duc de Saxe l'a  
attaché à son service lors de la conquête  
de la Silesie, lui a conféré son ordre et  
l'a nommé en même temps son Ministre  
à la Cour de Dresde. C'est un homme  
extrêmement bon.

M.<sup>rs</sup> De Bismarck et De Michelmann  
M.<sup>rs</sup> De Lapt et De Blumenthal toujours  
occupés de leur besogne sont des  
Ministres d'état, que l'on ne remarque  
pas beaucoup.

Le C.<sup>e</sup> De Schaffgotsch grand écuyer et  
Ministre d'état est l'imbécillité même  
et possède le triste secret d'émarger  
tout le monde par les Bavardises qu'il  
age près de 20. Rixdales de revenus en  
commanderies il se trouve ruiné depuis  
trois ans par de folles dépenses en



31.  
Chevaux, en équipages et en femmes.  
toutes dépenses, dont il ne s'est jamais  
fait honneur. / Son frère cadet  
Evêque et Prince de Breslau a une  
forte esprit, qui amuse le Roy par  
ses inquiétudes, et par la persécution de  
ses moeurs, qui porte à un excès, qui  
fait horreur. il n'observe même aucune  
decence dans sa conduite non plus  
que dans ses discours. en general tout  
ce qui compose la Cour de Brusse sont  
gens bornés et les Ministres pour la  
pluspart n'ont d'autre mérite que  
celui d'être grands travailleurs, ainsi  
il est inutile d'en parler. il est seulement  
à observer, que le Roy de Brusse a  
attiré beaucoup de filous à son  
service de malice, qu'ils ne passent  
à celui de Rome. pour cet effet il a  
prodigué en 1742. le cordon jaune,  
mais la pluspart de ceux, qui étoient  
riches sont cependant passés à Rome.



La M<sup>te</sup> Brus. a une politique admirable  
en regard a la Constitution de ces etats pour  
y attirer les etrangers de toute espere,  
mais une fois etablis in l'emigration en  
serient tres difficile, et tous ceux, a qui  
elle donne des pensions, ou qui sont  
professionnés dans ces etats sont obligés  
de y consumer leurs revenus. en general  
on n'accorde que très difficilement la  
permission de sortir de pays, pas même  
aux jeunes gens celle de voyager.

Le Brune de l'emp. établi dans le  
Strabant a eu l'agrément du Roy de  
Prusse d'épouser la C<sup>te</sup> de Kämpchen,  
qui passoit pour riche, a condition de  
rester six mois d'hiver a Berlin, avec  
4<sup>m</sup> cens d'appointemens et la charge de  
grand chambellan et le cordon jaune. on  
le voyoit riche et on le flattoit qu'il feroit  
pour toujours son domicile a Berlin, et  
qu'il y feroit une grande dépense. Le  
Brune, qui n'est qu'un bon homme,  
ne jouit ici d'aucune considération, et la  
femme



seigneur, qui rassemble des ridicules  
de différentes espèces, ne va point à la cour  
parce que la Reine du Maréchal de Schomberg  
a le pas sur elle. A cette occasion de  
la Sainte, que cette Brigue ou a portée  
au Roy de Brusse on lui fit la réponse  
si connue de Charlesquint; que la plus  
folle devoit passer la première:

Le Margrave de Schwetbeu frère du  
Roy de Brusse et son oncle à la mode  
de Bretagne a de l'esprit, mais  
c'est un Inaprouvé, qui ne vit en société  
qu'avec la Crapule en hommes et en  
femmes; il fréquente d'etous à autre  
la Cour, où il est peu estimé et souverainement  
méprisé par la Reine mère.

Le Margrave Henry son frère n'a point d'esprit,  
vit à peu près comme son aîné et se pique le  
même fort à la Cour, où il ne vient que  
quand il y a quelque fête. Le Roy de Brusse  
méprise ces deux Brumes au suprême  
degré et ne manque aucune occasion de



et M.<sup>r</sup> De Breton d'une ancienne famille  
~~en~~ fait et qui n'est pas sans mérite, en  
fait depuis longtemps une triste expérience  
prouve se livrer trop au jeu, qu'il conduit légèrement  
et dont il tire un grand profit.

On sait que toutes les ~~les~~ personnes, qui  
possèdent <sup>les</sup> grandes charges de la couronne,  
n'en ont que le titre et n'ont aucun accès  
près de la Couronne du Roy. Elles ne  
sont à Rotterdam que lorsqu'elles y sont  
appelées ce qui n'arrive presque jamais.

Les Ministres d'état et de cabinet sont traités  
également.

L'administration des finances est  
admirable ici et la perception des  
revenus du Domaine se fait sans aucun  
dépense à charge au Roy ni à ceux,  
qui paient les impositions. toutes  
les terres tant nobles que roturières sont  
divisées en trois classes, qui paient  
annuellement à proportion de leur valeur  
et ce paiement se fait par mois. c'est



un Doyen de la Noblesse par Province  
qui préside à la perception de ces deniers  
et comme il n'y a rien d'arbitraire chaque  
Propriétaire, qui connaît la taxe mise  
sur les Bassements. Sait à quoi il est tenu.  
Comme il n'y a ni fraude ni vexation  
dans cette manière de lever les deniers de  
Roy. Serfisme ne se plaint quoique l'on  
paye beaucoup et l'égalité du payement  
fait la consolation de ceux qui payent.  
Il est à l'établissement de cette même  
administration est ancienne et était déjà  
connue avant le règne de Frédéric premier.  
il a seulement été perfectionné insensiblement  
et par gradation.

Il est depuis longtemps défendu aux  
roturiers d'acquiescer des terres et des biens  
nobles, ce qui n'est pas une approbation  
générale, parce que un gentilhomme une  
fois endetté ne peut plus se libérer  
de ses dettes, puisque la liberté d'aliéner  
la terre lui est ôtée. cela occasionne  
une accumulation de dettes et restant



Devenant de ses biens il venait séjourner  
à autre place pour le parer que les intérêts  
en absorbant le revenu.

M. De Courge le grand chancelier est  
au nombre des autres Ministres à  
l'exception de quelques affaires courantes  
sur lesquelles il a peut être le libre  
arbitre. C'est un homme, qui paraît  
plein de Robite Nage dans son travail  
et fort au fait de la justice, dont il  
est le chef.

Le Ministre, qui est mort en 1755, n'a  
pas eu généralement la réputation mentionnée  
indépendamment à la Robite. On cite même et  
on le faisait avant la maladie, dont il est  
mort des exemples, dans lesquels on paraît  
pouvoir prouver, que souvent il employait  
et même avec peu de délicatesse des moyens  
de duplicité pour parvenir à son but. Ceci  
est traité plus amplement dans un mémoire  
separé et fait en 1754. On sait que ce chancelier  
était ennemi juré de tous les Catholiques, dont



il n'en admettait aucun dans le civil,  
il en aurait même été le Berseuteur si  
l'esprit tolérant du Prince ne l'avait  
arrêté.

M.<sup>r</sup> De Winderfeld est le premier aide  
de camp de S.<sup>m</sup> le Duc de Bruns. et M.<sup>r</sup> De  
Bouderbrouck occupe la place de  
Ministre de la guerre. le premier a le détail  
de toute la cavalerie et le second a le détail  
de l'infanterie et est fort bon officier, mais  
ils sont bornés sur tout le reste l'un et  
l'autre. quant aux autres officiers ils  
sont trop occupés de petites choses pour  
avoir d'autres connaissances de leur métier  
et l'on ne peut en distinguer, que le  
Mar.<sup>l</sup> de Keith et le M.<sup>al</sup> de Schwerin,  
qui savent ce que c'est que faire la  
guerre, et dont le mérite est connu et  
distingué par S.<sup>m</sup> le Duc de Bruns. Il y a encore  
M.<sup>r</sup> Fouquet, dont le Roy de Prusse  
fait grand cas, et qui vraisemblablement  
remplacera dans la confiance le Prince  
d'Anhalt Dessau, qui vient de mourir.



On ne peut pas encore savoir quels sont  
les sentimens pour la France ayant toujours  
été éloigné de ce pays-ci. peut-être étant  
originellement françois n'aurait-il pas hérité  
de la haine de celui auquel on veut, qu'il  
succède.

N. B. Ce tableau à la réserve de ce qui est marqué  
par des crochets, qui sont du ch<sup>r</sup> de  
A. a été envoyé chiffré à la Cour par  
un Courrier par feu M. H. le 27. X<sup>bre</sup>  
1751. avec la lettre ci-après, qui  
l'accompagnait.

M.

Vous trouverez sans doute le tableau que  
j'ai l'honneur de vous envoyer ci-joint,  
peint avec des couleurs un peu vives, mais  
mon Zèle pour le service du Roy m'a pu  
exiger la vérité que j'ai employé à cet  
ouvrage; j'aurais eu manquer à mon  
devoir si je vous avais caché ce que je  
vous avais appren dans les caractères différents  
dont je viens de vous faire le tableau.



les bontés infinies, avec lesquelles on me  
traite ici, m'ont mis à portée de connaître  
l'intérieur de toute la famille royale et  
de la voir agir devant moi sans aucune  
contrainte; Mais j'ose vous supplier, M<sup>r</sup>,  
avec la plus vive instance de ne jamais  
montrer ces portraits à qui que ce soit,  
et de les réserver entièrement pour vous seul.  
Vous sentirez mieux que moi de quelle  
conséquence cela pourrait devenir, si par  
la suite on pouvait trouver et crut, et  
si un Papier de cette espèce venait  
jamais à paraître. Je compte sur vos  
bontés pour ne pas douter, que  
vous voudrez bien ne le jamais laisser  
passer dans d'autres mains que les Vôtres.  
Je n'aurois jamais abusé de la confiance,  
qui m'a fait connaître si particulièrement  
la famille royale, si mon premier devoir  
n'avoit été celui de servir mon maître et  
de lui devoir ce que ma délicatesse  
m'auroit fait cacher en tout autre cas, mais  
que mon obéissance et mon zèle m'ont fait



faire dans la plus grande confiance  
persuadé que vous garderez tout cet écrit  
et que jamais il ne verra le jour. J'ai l.

M. L. a sans doute donné la  
préférence à M<sup>r</sup>. De Houdembrecht sur  
M<sup>r</sup>. De Winterfeld, parceque celui ci  
qui ne parle point du tout le françois  
lui a paru moins communicatif que l'autre  
qui a la vérité est plus promuant et  
de meilleure société, mais on accorde  
généralement plus de talents et plus  
de la prudence à M<sup>r</sup>. De Winterfeld  
que son collègue. Il passe pour avoir  
de la droiture et son attachement pour  
l'Allemagne est connu parcequ'il ne  
cherche point à le cacher; mais l'autre,  
qui est faux, double et grossièrement  
rusé a le talent de ne pas se  
montrer tel qu'il est et n'est surament  
point porté pour la France.



tous deux ont par leurs emplois  
l'accès libre auprès de leur maître,  
dont ils n'ont cependant pas la  
confiance, et dont ils ne sont estimés  
que parcequ'ils exécutent exactement ses  
intentions.

Si le M<sup>al</sup> de Keith est françois ce n'est  
que parcequ'il ne peut pas être autre  
chose. C'est un homme de mérite,  
qui a de l'esprit et des connaissances  
et très versé dans l'art militaire; mais  
ces excellentes qualités sont obscurcies  
par un esprit d'adulation et de  
casseresse, qui ne peut être excusable.  
D'ailleurs son attachement pour la Demoiselle  
à la Concubine, dont il est gouverné  
comme un petit enfant, fera toujours  
une brèche éternelle à sa réputation, et  
selon le ch. 1<sup>er</sup> de l'art. il n'en peut être  
excusable qu'en lui attribuant une



faiblesse encore plus grande, qui est  
son mariage avec cette sultane. quoiqu'  
on reconnaisse beaucoup de talents à ce  
M.<sup>al</sup> le ch.<sup>er</sup> de D. ne pense point, qu'il  
puisse être comparé au M.<sup>al</sup> de  
Schwerin pour les talents militaires. celui-ci  
a des actions brillantes pardevant lui,  
qui n'ont peut-être servi qu'à allumer  
la jalousie de son maître, qui lui  
s'en fait sentir en toute occasion. Il est  
vray, qu'il n'est pas comme le M.<sup>al</sup> de  
Reich flatteur, adulateur et en cela  
moins courtisan que l'autre, il n'a  
point ~~pour~~ <sup>seu</sup> mériter les bonnes grâces  
du Roy. Il y a même toute apparence,  
que la permission qu'il a obtenue d'épouser,  
comme il a été mandé à la Cour par le  
ch.<sup>er</sup> de D., une vieille fille de condition,  
qui jadis fut chassée de la Cour de la  
Reine Mere, ne lui a été donnée, que



pour faire connaître sa faiblesse. il  
est vrai qu'il devrait avoir plus de  
me d'égards pour son maître, qu'il  
contredit quelques fois avec trop peu  
de ménagement, et surtout à table,  
quand le vin lui donne quelque  
chose de plus que de la gaieté. Le ch<sup>er</sup>  
Desl. a été témoin plus d'une fois  
de ces petites extravagances et  
contrariétés poussées trop loin. cependant  
à tous égards c'est un homme d'un  
trai maître, mais qui ainsi que le  
M<sup>al</sup> de S<sup>ch</sup> n'est plus en état de  
servir.

M<sup>r</sup> De Bouquet n'est pas aussi grand  
d'excellentes qualités pour la guerre. il en  
parle bien et toujours attaché au Roy  
son maître, quand il l'appelle à Potsdam  
et pour le carnaval de Berlin, il se  
communique très peu, de sorte qu'il



est difficile de deviner les véritables  
sentimens. il est comme la plupart  
des officiers Prussiens exact dans  
devoirs, observateur religieux de la discipline  
et sévère dans le commandement. il  
est pénétré d'un amour propre naturel,  
qui se trouve encore augmenté par la  
confiance de son Roy son maître et  
par la distinction avec laquelle il en est  
traité. on prétend qu'il a appris avec  
plaisir la convention signée avec  
l'Angleterre, ce qui marque qu'il n'est  
point François, puisqu'elle évitera la  
guerre pour les troupes Prussiennes,  
pendant laquelle il pourroit parvenir  
à un grade supérieur et même à  
commander les corps d'armée séparés.

Le général Kien, que le Roy de  
Bavière a attiré à son service de celui  
de Prusse, ou il n'étoit que lieutenant  
Colonel est un bon officier de



Cavalerie très estimée de son maître, —  
cependant il n'a d'autre talent que  
celui de bien tenir son régiment.

M.<sup>r</sup> De hautcharmoy est un bon yroque  
et je ne sçay on ne comprend pas ce qui  
peut l'avoir mis dans les bonnes grâces  
de son maître. ces trois lieutenants  
généraux, qui ont leordon jeune,  
ont tous agi le Roy de Brusse fait  
le plus d'écueil et qu'il appelle le plus  
souvent auprès de lui, on donne  
généralement la préférence à M.<sup>r</sup> De  
Fouquet.

Le Prince Ferdinand de Brunswick  
frère de la Reine est un Prince  
aimable, doux et poli, et qui est  
bien faisant et qui cherche à plaire  
quoique le Roy de Brusse lui fasse  
beaucoup d'amitié il n'a en lui  
qu'une confiance très médiocre. il  
a de l'exactitude, mais comme c'est lui



44  
une qualité indispensable elle se trouve  
chez tous les officiers.

Le Brune Maurice d'Anhalt, qui  
n'a eu aucune éducation, parce que son  
Pere vouloit voir ce que la nature seule  
seule pourroit produire, est une espèce  
d'imbecile, cependant le Roy de Prusse  
ne marque à qui que ce soit autant  
de confiance qu'à lui, il le charge  
même de l'exécution des manœuvres les  
plus difficiles dans les camps de Saxe, où  
il s'en tire très bien. Son maître le  
charge aussi de la Direction de l'économie  
de la Province, où son régiment est en  
quartier, et il est content de sa  
manutention. La preuve, qu'il a  
une judiciaire, qui lui fait bien connaître  
ce qu'il entreprend dans ce genre. Il  
voudroit voir tous les François noyés et  
paroit avoir hérité cette aversion pour  
cette nation du Brune d'Anhalt.



son Pere. en general la nation  
françoise n'est pas aimée a Berlin,  
et on n'y fera jamais sache' de voir le  
Roy prendre des alliances contre elle.

On encourage beaucoup la Plantation  
des meuriers et l'Acad. de Bresl. fait  
distribuer annuellement des gratifications  
a ceux, qui par leurs soins les ont le  
plus fait valoir. ce sont les Bretons  
dans les campagnes, qui en ont la  
Direction. On voudroit aussi  
encourager les Manufactures et  
principalement celles de soyerie, mais  
la soye du pays jusqu'a present est  
<sup>une</sup> de mauvaise qualité et on en voit  
facilement la difference avec celle du  
Piemont lorsqu'elle est employée.  
toute étoffe étrangere peut entrer a  
Berlin en payant les droits, qu'on  
augmente journellement, et il n'y a que  
le Velours, qui soit prohibé et  
brulé sur le champ quand on en fait



512.  
entrer frauduleusement; mais ceux  
qui ont le privilège exclusif de le  
travailler, on s'en est entré de France  
tant qu'ils en veulent, et voici comment  
Ils envoient aux deux foires, qui se  
tiennent par an à Leipzig, une certaine  
quantité de Bienes de Velours fabriqués  
à Berlin, les vendent ou les traquent  
à Leipzig ou bien les déposent dans  
une maison de campagne et en revenant  
de la foire d'une quantité égale de  
Velours de France, ils disent que c'est  
celui, qu'ils ont emporté et dont ils n'ont  
rien de faire, ils gagnent toujours à  
ce manège parce que leur Velours quoique  
de mauvaise qualité est toujours plus  
cher que celui de France qu'ils achètent  
à Leipzig. L'aune de Velours uni et de  
couleur ordinaire de la plus mauvaise  
qualité coûte à Berlin au plus bas  
prix 4. eus et 12. gros, et il faut sept  
quarts de Berlin pour faire une aune  
de France. Le Velours travaillé ou à ramage



21.  
fait à Berlin se vend communément  
8 sous et plus même de Berlin.

Les fabriques de bas de soye du  
Bays ne peuvent point réussir à cause  
de la mauvaise qualité de la soye, d'ailleurs  
le débit n'en peut point être grand,  
puisque la Cour a commencé par le  
Roi, les Reines et généralement tous  
les officiers sont toujours en l'air  
ou en quêttes. il n'y a donc que  
les personnes attachées aux deux  
Cours des Reines, qui en portent ce  
qui ne fait pas une assez grande  
consommation pour faire aller les  
fabriques. on vient d'en établir une  
de Ver de gris, dont on fait sonner dans  
les gazettes la bonne qualité. on veut  
même, qu'il soit aussi bon, que celui  
qui se fait à Noyonnetier, mais les  
personnes exemptes de la saison avouent  
qu'il n'est pas propre à être employé.  
toute marchandise étrangère ainsi que  
les provisions que l'on tire des Bays étrangers.



payent de fortes aides en arrivant  
à Berlin; mais comme toute la  
noblesse a le privilège de faire venir  
à la campagne toute espèce de marchandises  
et de vendre il est aisé de voir, que la  
contrebande pour l'entrée de Berlin est  
aussi fréquente que facile, et pour  
ce petit commerce on se prête une  
assistance mutuelle. On a aussi établi  
à Berlin une manufacture de  
sarganes et tout récemment une autre  
de porcelaine imitant celle de Saxe. La  
première réussit assez bien parce qu'elle  
réussit partout, mais celle de porcelaine  
est encore au berceau, elle manque de  
dessinateur, les proportions de figures  
ne sont pas gardées et le peu qui s'en  
vend actuellement est aussi cher que celle  
de Dresde.

Quant aux fabriques de étoffes de  
soie il faut courir voir qu'ils ont de  
bons ouvriers et il ne leur manque que  
des dessinateurs, qui aient du goût,  
et leurs



Et leurs étoffes légères en or et en argent ne sont point si chères, qu'elles le sont à Lyon. La

La Manufacture des tapisseries imitant celle des Gobelins établie depuis longtemps tombe de jour en jour par le peu de débit qu'on en a. Celle des glaces aussi établie depuis longtemps en produit d'assez belles, mais un peu brunes, et on les tient à un prix si haut, qu'on les vend plus chères à la manufacture même qu'elles ne se vendent en Hollande. C'est encore le privilège exclusif qu'on a donné à un seul, qui occasionne cet abus. Il en est de même de la raffinerie du sucre.

En général tous les ouvriers sont paresseux à Berlin, parcequ'ils sont fainéants et paresseux, ils ne commencent leur travail que fort tard et le finissent de bonne heure pour aller à la tabagie.



on ne discontinuë point de bâtir et dans toutes les rues on voit des écritures qui indiquent des maisons et appartemens à louer, cependant le Peuple n'augmente point et les habitans y compris la garnison, qui est de 15. bataillons, de 5. escadrons de gendarmes et de 5. escadrons de hussards, ne passe point le nombre de 116.000 Ames.

Le Vol domestique est très fréquent à Berlin parcequ'il n'est puni que très légèrement et qu'il n'emporte que la peine de restitution.

Pendant les 6. mois d'hiver les hussards font de fréquentes Patrouilles dans la ville ainsi que l'infanterie, qui les fait aussi pendant tout l'été.

La Pologne n'est point contente du gouvernement present principalement le Clergé, auquel on fait payer 53. pour cent et la noblesse et au Peuple 32. Il est bien



Pray, que us deua derniers en ont pranzé —  
autant ala maison d'Autriche depuis —  
l'an 1737., mais ce n'estoit que conditionnellement  
et par forme de faire une avance a leur  
Souverain, qui avoit besoin d'argent pour  
soutenir une guerre onereuse contre les Turcs,  
après s'être épuisé dans celle de 1733. dont  
il venoit de sortir par le traité de  
Vienne. Les Silesiens sont donc  
persuadés, qu'ils auroient été remis sur  
l'ancien pied, qui étoit de ne pranzé  
que 17. p cent jusqu'à 20. pourcent.  
on ne sait point au juste ce que rapporte  
la Silésie et on voit que le Roy de  
Prusse n'en retire que ce qui est  
nécessaire pour l'entretien des 40. bataillons  
qu'il a levés depuis qu'il en a fait la  
conquête, et pour l'entretien des hussards  
qui sont levés en même temps et pour  
celui des fortifications, qu'il a fait  
augmenter et perfectionner ainsi que



pour les B. laes, quil a fait construire  
sur les frontieres. L'administration de  
civile de la Silesie ainsi que la Perception  
de ce que lon en tire paroit generalment  
tyrannique. M<sup>r</sup>. De Minckhoff, qui  
en qualite de President est encore du  
titre de Ministre d'Etat, residoit a  
Breslau a exerce en Silesie un  
Despotisme, qui ne lui point fait  
regretter lorsqu'il y mourut en 1754.  
ce President, dont les fonctions et le  
pouvoir peuvent etre comparees a nos  
intendances, etoit enclut a Berlin  
lorsquil fut nomme pour Breslau;  
dans peu d'annees il acquitta ses dettes,  
augmenta considerablement le revenu de  
son maitre et laissa assez de bien pour  
faire voir quil avoit prepe la Silesie.  
on ne la cependant jamais pu accuser  
de concussion, parce et cest en fournissant  
des moyens a son maitre de tirer plus



l'argent de la Silésie que ce sont elle  
était imposée, que ce Président recevait  
des gratifications de son maître. Il fut  
remplacé par M<sup>r</sup>. De Masparow, qu'une  
santé délicate avait obligé de quitter  
à l'âge de 50. ans le service, dans  
lequel il était Colonel sans régiment,  
et comme le caractère de bonnaire de  
celui-ci, <sup>qui</sup> ne répondait point à la hauteur  
du poste, ne fournissait plus au  
Roi des expédients pour hausser son  
revenu, il fut au bout d'un an  
remercié avec un mépris marqué et  
remplacé par M<sup>r</sup>. De Schlabinow, dont  
la dureté de cœur fait regretter  
aux Silésiens la perte, qu'ils ont faite  
de M<sup>r</sup>. De Münchow, qu'ils avaient tant  
de raison de detester. Les Silésiens  
se plaignent aussi de la dureté avec  
laquelle les officiers généraux et  
supérieurs Prussiens, qui occupent  
leur Pays, les traitent.



561  
Le Baron de Cölnitz comme depuis  
longtemps est <sup>aussi</sup> nécessaire à l'amusement de  
la table du Roy de Brusse à Rotterdam  
quil est mécontent de ce Prince, qui  
ne use de lui faire des avances. Il est  
esclave, cherche à pénétrer dans les  
maisons pour ensuite faire de faux  
rapports à son maître, qui quoiqu'il sache  
apprécier la main, qui les lui présente  
ne laisse pas que de les écouter avec  
complaisance. Ce Chambellan rapporte  
volontiers ce quil fait et ce quil ne fait  
pas de ce qui se passe à Rotterdam  
dans la vue de se rendre agréable et  
aussi dans celle de pénétrer ce que son  
seigneur sur le compte de cette Cour, <sup>à laquelle</sup> dont  
il fait toujours un faux rapport le  
tout par méchanceté.

Le M<sup>is</sup> D'argent est un homme bon  
qui vit en son particulier sans se  
communiquer à qui que ce soit. Il est  
d'une méchanceté absolue au délaissement  
de son maître, avec lequel il soupe



51.  
tous les Soirs soit a' Rotterdam soit  
a' Berlin ; parcequ'il comme il vivait  
le Caractere soupconneux et inquiet  
et curieux de ce Prince il ne voit  
rien que ce soit pour ne pas etre  
soupconne de dire ce qui s'est passé  
a ses Petits soupers de quiete. Il  
ne rend jamais de mauvais offices a  
qui que ce soit.

Le general de Schmettau n'a la  
confiance du Prince de Prusse, que  
parceque lui aussi que sa femme  
rapportent a ce Prince tout ce qu'ils  
apprennent, a quoi la Marechale  
de Schmettau leur sert beaucoup.  
Le general frere du feu feli Marechal  
de ce nom n'a ete attire a' Rotterdam  
que pour lui oter les moyens de faire  
la contrebande a' Berlin par la  
faulxite, qu'il s'etoit donnee de  
faire ses entrepots a Chartresbourg,  
ou il faisoit entrer furtivement



60.  
toutes sortes de marchandises prohibées  
à Berlin. Le feu Maréchal son  
frère pratiquait encore plus vilaine  
et plus ouvertement la même manœuvre.

Le Major de Chastoux, qui a joui  
pendant 18. ans de la plus haute  
faveur à Potsdam, s'est brouillé  
avec son maître parce que les  
bontés de la Vieille Duchesse de  
Strelitz l'ont mis en état de se  
passer des Bienfaits du Roy de  
Prusse mais il semble, que le  
maître et l'ancien favori cherchent  
à se rapprocher. Celui-ci sent la  
nécessité, ou il se trouvera de recourir  
à la Protection de ce Prince pour  
conserver tout ce qu'il a reçu de la  
Vieille Duchesse et le Monarque  
crainant que cet officier, dont il connaît  
la Valeur et le Talent perdra



61.  
guerre, ne passe quelque service  
étranger; et craint surtout, que ce  
ne soit à celui de l'impératrice et  
la Russie qui lui a fait offrir  
l'année passée le grade de General  
Major avec un regiment de Dragons  
par le Prince de Galitzin intendant  
Ministre de Russie à Hambourg.

L'abbé de Brades aussi méprisable  
par la dépravation de ses mœurs que  
par son caractère rapporte continuellement  
ce qu'il apprend et même ce qu'il imagine  
au Roy de Prusse; dont il  
s'approche familièrement en sa qualité  
d'lecteur, et cherche à nuire à tout  
le monde. Le Roy, qui le connaît,  
le méconnaît et ne laisse cependant  
pas d'ajouter foi à tous ses rapports,  
qu'il ne s'y peut faire que les des-



ouïdire & puisqu'il est vœu de toute  
bonne compagnie à Botterdam & à Berlin.

L'abbé P. Aslini Venitien & une baffe  
extraction. Brevet de Glogau et  
Chanoine de Breslau est adroit pour  
s'insinuer dans les maisons des  
Ministres étrangers & pour faire des  
rapports à Botterdam, qui sont assez bien  
recus; mais comme il est actuellement brouillé  
avec l'Evêque de Breslau et ne vaut  
pas mieux que lui.

M<sup>r</sup>. De Camion est lié avec les Princes  
et se trouve presque à tous les Dîners et  
soupers, qu'ils donnent. Il est faux et  
rapporteur.

Toutes ces Personnes et quantité d'autres,  
qui leurs ressemblent ne peuvent que  
se perdre sans jamais rendre aucun service.

Les étoffes riches d'or et d'argent fabriquées  
dans les Rois étrangers pourvoient entrer



aidant à Berlin en payant des droits  
jusqu'à 23. B. L. mais depuis le commencement  
de cette année toutes les dites Etouffes et trauzères  
ont été prohibées ainsi que les Velours le sont  
deja.

L'imer du Vin du Rhin contenant 64.  
quartes faisant environ 94. bouteilles de  
Bourgogne paye 3. sous d'entrée. L'imer de  
vin de France n'en paye que 2. et  $\frac{1}{2}$ .

Le Roy de Prusse a mis en 1755. <sup>rente</sup> des  
d'entrée dans la Silésie sur les vins d'hongrie, ce  
qui fait qu'on y fraude les droits et qu'on les  
fait passer par la Bologne.















